

# ÉTUDE STYLISTIQUE DES PSEUDONYMES LAUDATIFS CHEZ LES LYELA

**Ayassan BADO**

Laboratoire de Linguistique (Laboling)  
Université Norbert ZONGO, Burkina Faso  
ayassanbado3@gmail.com

**Maxime Z. SOMÉ**

Professeur Titulaire des Universités  
Université Norbert ZONGO/ Koudougou  
max.some@gmail.com

## Résumé

*Le lyèlè est une langue de structure simple mais riche sur le plan linguistique. Sur le plan stylistique, les lyèléphones ont la même capacité que les francophones, de construire des énoncés stylisés. Ces constructions stylistiques des énoncés découlent des situations d'énonciation et des intentions des locuteurs. Cet article a pour objectif fondamental de prouver la présence de figures de style dans la formation des pseudonymes laudatifs. Ce qui nous a amené à identifier les différentes figures de style et à faire leur classification de ces figures par catégorie. Pour ce faire, nous les avons catégorisées comme suit : les figures de sens (comparaison et métaphore), les figures de construction (antithèse) et les figures de pensée (paradoxe, préterition, hyperbole, litote et personnification). Pour y parvenir, nous avons adopté la théorie de la linguistique descriptive de C. BALLY (1932) dont les travaux nous ont amené à faire une classification des pseudonymes par typologie de figures de style et à les interpréter. Au finish, la classification et l'interprétation de ces figures de style nous ont permis de comprendre les intentions liées à la construction stylistique des pseudonymes laudatifs.*

**Mots-clés :** stylistique, pseudonymes, laudatifs, lyèla

## Abstract

*The lyèlè is a language of simple structure but linguistically rich. Stylistically, lyèlé speakers have the same ability as french speakers to. These stylistic constructions of utterances derive from the situations of enunciation and the intentions of the speakers. This article has the fundamental objective of proving the presence of figures of speech in the formation of laudatory pseudonyms. This led us to identify the different figures of speech and to classify them by category. To do this, we have categorized them as follows : figures of meaning (comparison and metaphor), figures of construction (antithesis), and figures of thought (paradox, preterition, hyperbole, understatement, personification). To achieve this, we have adopted the theory of descriptive linguistics of C. BALLY (1902) whose works led us to make a classification of laudatory pseudonyms by typology of figures of speech and to interpret them. in the end, the classification and interpretation of these figures of speech allowed us to understand the intentions linked to the stylistic construction of laudatory pseudonyms.*

**Keywords :** Stylistics, pseudonyms, laudatives, lyèla

## Introduction

L'analyse stylistique s'intéresse à la pensée et aux particularités du style d'un locuteur dans la construction des énoncés. Elle repose généralement sur l'étude du vocabulaire, des figures de style, de la syntaxe, etc. tout en conciliant la forme et le fond pour donner un sens. Les pseudonymes laudatifs étant des énoncés, ils n'échappent aucunement à cette formation intentionnelle de la part de leurs énonciateurs. De ce fait, il est important pour nous de les examiner afin de pouvoir identifier les procédés stylistiques spécifiques qui y sont adoptés notamment les figures de style. Il ressort que dans la construction des énoncés par les *lyəla*, des figures de style sont utilisées pour renforcer ou embellir ce qu'ils désirent exprimer ouvertement ou discrètement. Au regard de cette beauté de la langue *lyélé*, nous essayons de porter notre étude sur les figures de style utilisées dans les pseudonymes laudatifs.

Cela nous a conduit à poser cette interrogation générale suivante : les pseudonymes laudatifs ne constituent-ils pas des figures de rhétorique ? Cette question principale nous amène à poser des questions spécifiques : quelles sont les figures de styles identifiées dans les pseudonymes laudatifs ? Comment pouvons-nous classer les pseudonymes laudatifs en figures de styles ? Pourquoi les auteurs ont-ils construit des pseudonymes laudatifs sous forme de figures de style ? Notre objectif général dans cette étude est de : étudier le style des auteurs des pseudonymes laudatifs. Cet objectif général génère des objectifs spécifiques : identifier les différentes figures de style utilisées dans les pseudonymes laudatifs ; classer les pseudonymes laudatifs en de grands groupes ; interpréter ces figures de style selon les objectifs de leurs auteurs. Pour ce faire, il est question de repérer dans les pseudonymes laudatifs les figures de styles et montrer leur valeur en fonction de leur contexte d'emploi.

### 1. Cadre théorique et méthodologique

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la linguistique descriptive. Pour cette étude stylistique des pseudonymes laudatifs, nous nous inspirons des travaux de Charles Bally (1902) au cours desquels il propose la démarche descriptive de la langue qui permet d'étudier les valeurs

expressives propres aux différents moyens d'expression dont dispose une langue. Pour lui, chaque procédé d'expression est censé produire un effet sur l'interlocuteur. Cette théorie est appuyée par Jean Michel Adam (1997) qui présente deux notions dans l'étude stylistique à savoir : la notion de choix et de saillance qui permet d'étudier les différents procédés choisis par le locuteur pour construire son message.

La collecte des données du corpus s'est effectuée en deux phases. D'une part, nous avons mené des enquêtes de terrain du 16 Avril 21 octobre 2021, au cours desquelles nous avons procédé à l'enregistrement vingt-neuf (29) pseudonymes mis en voix par nos différents enquêtés. D'autre part, nous avons transcrit ces données brutes en suivant les règles alphabétiques de la langue lyèlé. Il faut noter que ces données ont été recueillies auprès des griots, sans oublier les personnes âgées dont en grand nombre des femmes. Ces enquêtés sont au nombre de quarante-sept (47) soit vingt hommes (20), dix (12) femmes et cinq (05) flutistes. En plus, nous avons consulté dix (10) bergers, car ce sont eux qui prennent la relève des futurs griots notamment des flûtistes.

## **2. Résultats de l'étude**

L'examen du corpus a permis d'élaborer une classification des figures de style repérées dans les pseudonymes laudatifs en grands groupes. Ainsi, nous avons identifié trois groupes à savoir : les figures de sens, les figures de construction, les figures de pensée. Ces figures de style seront interprétées en fonction du rôle des pseudonymes dans la vie active des lyèla. Il faut retenir que le pseudonyme laudatif est un nom d'idéologie et de guerre qui exige une concentration dans sa construction, d'où sa stylisation.

### ***2.1. Les figures de sens***

Les figures de sens se focalisent surtout sur le signifié des mots contrairement à d'autres qui se penchent sur le signifiant. Les figures de sens sont aussi appelées des tropes. Le terme *trope* vient du grec *tropos* qui signifie détour ou conversion. Les figures de sens ont pour vocation essentielle d'opérer un transfert sémantique sur les mots ou groupes de mots qui sont leur objet. Les figures de sens ont pour effet recherché, rendre le discours plus énergique, plus beau, plus noble, en clair, enrichir

le langage en multipliant l'usage des mots. Antohi Lilia (2010, p. 14) parle de ce type de figures comme suit : « *Elles sont ainsi appelées parce que, quand on prend un mot, dans le sens figuré, on le tourne pour ainsi dire, afin de lui signifier ce qu'il ne signifie point dans le sens propre.* »

Dans le corpus de pseudonymes laudatifs, nous avons repéré quelques figures de sens. Il s'agit de *la métaphore, et la comparaison.*

### **2.1.1. La comparaison**

La comparaison est l'une des figures de style exprimées par certains pseudonymes laudatifs. Ce type de figures de style permet d'établir une ressemblance entre deux choses ou personnes, une supériorité ou une infériorité entre deux choses ou faits. C'est une figure qui est choisie pour montrer la domination d'un individu sur tant d'autres. Dans le corpus, nous avons l'énoncé laudatif suivant :

**(1) Mĩtiè dwĩ ñdè byá**

« *Une braise est plus lourde qu'une poutre* »

La braise *mĩtiè* est un charbon ardent dont le poids est comparé à celui d'une poutre *byá*. La poutre est un long fagot de bois généralement utilisé dans la construction des toits de maison chez les Lyəla. L'effet recherché dans le rapprochement de ces deux objets, c'est de prévaloir le type et le caractère de l'objet au détriment de la forme et du poids. La braise avec sa brûlure, devient plus lourde que la poutre malgré sa forme et sa masse.

### **2.1.2. La métaphore**

La métaphore est définie comme une comparaison abrégée selon Joëlle Gardes Tamine (2010, p. 77). Dans une métaphore, les termes sont plus souvent au sens figuré. Selon Pierre Fontanier (1968, p. 103-104), la métaphore a cinq conditions nécessaires : elle doit être vraie et juste, lumineuse, noble, naturelle et cohérente. Dans la métaphore, on peut avoir deux termes dont l'un est réel et l'autre, imaginaire. Ainsi, nous avons :

**(2) Kwà ná lòlò baa**

« *Une vipère a mis au monde des braves* »

Ce pseudonyme laisse entendre une métaphore du point de vue de son sens. Dans cette métaphore, l'auteur fait une comparaison implicite. En fait, il compare la vipère (mère) *kwàná* à une mère qui n'a

mis au monde que des enfants vaillants *baa*, courageux et battants. Avec cette métaphore, l'auteur du pseudonyme veut accorder une grande importance à sa lignée matriarcale.

(3) ***Twàbya shò já wě***  
« Une musaraigne mâle est morte dans une prairie »

Comme le pseudonyme précédent, ce pseudonyme contient aussi une métaphore. En effet, dans cette métaphore, le comparant est sous-entendu, mais le comparé est *twàbya* « une musaraigne mâle ». Le comparant sous-entendu est l'auteur lui-même en tant que travailleur infatigable. Il se compare indirectement à une musaraigne morte qu'aucun carnassier ne peut toucher.

(4) ***Jàl ná lòlò vwɔ***  
« Une panthère a mis bas dans la vallée »

Dans ce pseudonyme, la métaphore est exprimée à travers le sens. La comparaison implicite dans ce pseudonyme porte sur la complication de deux situations que sont : *la mise bas de la panthère et la rencontre de deux ou plusieurs combattants* lors d'une compétition. En effet, l'auteur compare la rencontre entre combattants renommés à un jour au cours duquel une panthère a mis bas dans un lieu beaucoup fréquenté. Dans ce pseudonyme, le comparant est la mise bas de la panthère, et le comparé sous-entendu est la rencontre querelleuse des compétiteurs.

## ***2.2. Les figures de construction***

Les figures de construction sont des figures qui concernent la construction et l'agencement des mots dans un discours selon Antohi Lilia (2010, p. 16). En effet, pour élaborer un discours, il est nécessaire de combiner les mots et les disposer en suivant un certain ordre afin de constituer un ensemble cohérent qui provoque un effet. Ces types de figure portent sur la classe de mots, les types de phrase, les temps et modes de verbe, le rythme, les champs lexicaux et sémantiques, les types et tonalités de textes. Parmi les figures de construction, une seule figure est répertoriée dans le corpus de pseudonymes laudatifs. Il s'agit donc de *l'hypotaxe*.

### ***2.2.1. L'hypotaxe***

L'hypotaxe vient du grec *hypotáxis* qui veut dire subordination. Elle est une figure de style qui consiste en une abondance inhabituelle des liens de subordination dans une même phrase ou dans plusieurs

phrases consécutives. Il s'agit aussi d'un mode de construction de la phrase complexe, composée d'une succession de propositions. Elle permet d'expliciter l'ordonnance logique des idées dans la phrase par un mot de liaison. Dans le corpus des pseudonymes, nous avons repéré des pseudonymes à constructions complexes.

(5) ***Kě kənù òbya só***  
 « *Quand la femme grossit, son mari est content* »

Ce pseudonyme est une hypotaxe puisqu'elle contient une subordination. En effet, dans sa construction originale en langue lyélé, il existe un subordonnant qui est *kə* qui signifie « quand » en français. L'utilisation de cette hypotaxe montre les raisons qui justifient la joie énorme d'un homme marié. En plus, elle laisse comprendre que la beauté d'une femme vient d'un bon entretien.

(6) ***Nà kəkwe nyí jí***  
 « *Pour avoir à manger, il faut se déplacer* »

Ce pseudonyme est une hypotaxe d'autant plus qu'il présente une construction syntaxique complexe. Le subordonnant est toujours le même dans le précédent pseudonyme. Cette hypotaxe est utilisée pour dire que seul le travail fait l'homme. Il est difficile de vivre le bonheur sans le travail. La paresse détruit l'honnêteté de l'homme et peut le conduire aux pires des choses comme le vol et la mendicité.

(7) ***Ebwǎ zhè kě nyárè***  
 « *Le grenier est fini et la femme se rebelle* »

Ce pseudonyme forme une phrase composée dont l'élément clé de la composition est la conjonction de coordination sous-entendue *zě* qui signifie « et » en français. Cette conjonction de coordination peut être remplacée par la conjonction de subordination « quand ». Ainsi, l'on pourra avoir *Ebwǎ (kə)zhè kě nyárè* qui donnera en français « Quand le grenier finit, la femme se rebelle ». La coordination dans ce pseudonyme explique que la femme ne supporte jamais la faim. Elle devient insupportable quand elle n'a rien à manger.

(8) ***Dùdùlú zò bwá otàlè nyá jìr cǎcǎ***  
 « *Un cobra est entré dans le marigot et les crapauds se taisent* »

Comme le pseudonyme précédent, ce pseudonyme est une phrase composée comportant une conjonction de coordination sous-entendue. L'effet exprimé par cette hypotaxe est une expression de force

et de domination. L'auteur exprime dans son entière certitude, sa suprématie sur tous ses adversaires.

### **2.3. Les figures de pensée**

Les figures de pensée sont selon Stéphane Étienne Karabétian (2000, p. 45), des figures « d'un ordre nouveau et plus élevé ». Elles permettent de sortir du « cercle étroit de la phrase et de la période » pour pénétrer « jusque dans les mystères de l'invention, de la composition, jusque dans les artifices les plus ingénieux de l'esprit ». En plus, elles concernent le discours proprement dit. Elles soulignent également les rapports des idées entre elles, mais avant tout les rapports du discours avec son narrateur d'une part, son objet et le traitement qu'il en fait d'autre part. Pour Antohi Lilia (2010, p. 19), « *Elles sont des indicateurs d'une situation d'énonciation particulière, ainsi que de la dialectique qui est mise en œuvre* ». Il existe également des figures de pensée dans le corpus en plus des figures de sens et les figures de constructions. Elles sont : *l'antiphrase ou l'ironie, le paradoxe, la prétérition, l'hyperbole, la litote et la personnification*.

#### **2.3.1. Le paradoxe**

Le paradoxe est un énoncé qui paraît contenir une contradiction. Le paradoxe vient du grec *paradoxos* qui signifie contraire à l'opinion commune. C'est également une figure de style qui consiste à formuler une expression généralement antithétique qui va à l'encontre du sens commun dans le but de choquer ou d'interpeller. Comme énoncé paradoxal, nous avons :

**(9) Cò min betò kwě**

« *Le feu du sorcier ne brûle jamais un secco* »

Le paradoxe exprimé dans ce pseudonyme est très fascinant. En effet, lorsque le feu n'arrive pas à consumer des pailles, cela relève d'un paradoxe. Le feu étant différent de la simple eau, brûle tout ce qui est combustible sur son chemin. Cependant, il est incompréhensible que la puissance du feu soit minimisée devant un combustible si facile à consumer. Ainsi, avec ce paradoxe, le porteur de ce pseudonyme exprime sa capacité à affronter les adversaires les plus charismatiques.

**(10) Enyilá kwé cǎ cyéé**

« *L'épervier a ramassé le poussin d'un sorcier* »

Un autre paradoxe impressionnant se montre dans ce pseudonyme. En effet, ce qui est difficile à comprendre dans ce

pseudonyme, c'est le fait que l'épervier qui est un oiseau arrive à ramasser sans crainte les poussins d'un sorcier qui, lui aussi, est un oiseau surnaturel plus puissant et peut-être rapide que l'épervier. Cette insolence de l'épervier devrait être sanctionnée sévèrement par le sorcier et l'effrayer pour toujours. Avec ce paradoxe, le porteur estime qu'il n'a peur d'aucun adversaire.

**(11) *Kəbya ozhilī shəra***

« *La femme vaillante ne peut jamais nettoyer un puits* »

Ce pseudonyme présente à son tour un paradoxe. En effet, chez les lyəla de Pouni-Nord, une *Kəbya* « femme maîtresse de la propreté », ne doit toucher ni consommer une substance contenant de la saleté. Or un puits, depuis son creusage ne connaît aucune séance de salubrité. Dans ce cas de figure, la femme coquette se trouve obligée de boire l'eau issue de ce puits empli de saletés de tout genre étant donné que malgré son adhésion à la propreté, elle ne peut laver le fond d'un puits. De par ce pseudonyme, le porteur fait comprendre que malgré les compétences d'un adversaire, il ne peut rien contre lui.

**(12) *Shə bə nəpyili jī***

« *La terre ne finit jamais la planche du pied* »

L'aspect paradoxal repéré dans ce pseudonyme est le fait que le pied de l'être humain qui est en contact direct avec la terre durant toute sa vie, reste indemne jusqu'à la disparition de cet être sur terre. Or, les chaussures, les pneus et mêmes d'autres objets en fer ne résistent autant face aux dents dévorantes de la terre. Ce contact majeur laisse les individus confus. Avec ce paradoxe, le porteur montre sa capacité de résister face aux adversaires.

### **2.3.2. *La prétérition***

La prétérition est une figure de style qui permet de parler de quelque chose ou de quelqu'un sans le vouloir nécessairement. Elle permet également d'éviter d'être responsable de ce que l'on vient de dire. La prétérition a parfois un effet comique.

**(13) *Nəzərə jò pyə eshā***

« *Le taon a monté le cheval du roi* »

Ce pseudonyme ainsi présenté est une prétérition. En effet, le taon qui est une espèce d'insectes parasites, est supposée prendre la place du roi sur le dos de son cheval. Le choix de cette espèce d'insecte

s'explique par le fait qu'elle aime trop se coller aux bêtes. Sur le plan comique, ce pseudonyme dénonce le caractère sans partage des rois. Au niveau social, l'utilisation de cette prétérition fait comprendre que la personne qui va vers la connaissance, finira par devenir un connaisseur. C'est aussi une exhortation faite à l'endroit des jeunes pour les pousser à collaborer avec les vieux afin de leur soutirer des connaissances.

**(14) Gò nǎ cǎl zǎ**

« On ne peut traire une bufflesse »

Ce pseudonyme est une sorte de raillerie à l'endroit des amateurs du lait naturel. En effet, la bufflonne est une source impressionnante du lait. Mais, cette source se montre intouchable. Avec cette prétérition, l'auteur fait comprendre que généralement dans la vie, ce que l'individu aime, peut se trouver dans un endroit inaccessible ou garder par un individu ou un animal féroce. Dans le contexte de compétition, l'auteur par cette prétérition, se moque des concurrents les plus connus en matière de victoire. Autrement dit, les conquérants de victoire peuvent rencontrer des invincibles qui mettront fin à leurs carrières. Ainsi lui, il en est un.

**(15) Míglú bebwǎ nyí súlí**

« Le plein d'un grenier se complète par les déchets »

Ce pseudonyme exprime une prétérition vue qu'il est un moyen pour ridiculiser les paresseux. En effet, les déchets restent toujours des déchets et ne peuvent en aucun cas redevenir de la nourriture. La prétérition dans ce pseudonyme produit un effet d'encouragement à l'endroit de ceux qui détestent le travail. Partant de là, le porteur informe que la paresse n'honore personne sauf conduire l'individu à la détresse et à l'humiliation.

**(16) Sǎsɛ pù wúrùkú**

« La coquille d'un œuf est son os »

Ce pseudonyme dégage une prétérition. En effet, le porteur de pseudonyme annonce implicitement que la force d'une société peut être perçue à travers son organisation. Une fois cette société se brise d'un seul côté, tous ceux qui y vivent subiront sans exception le même sort. Alors, le porteur de ce pseudonyme avertit la société du danger encouru si toute fois elle perd sa solidarité.

### 2.3.3. L'hyperbole

L'hyperbole est une figure de rhétorique qui consiste à exagérer dans l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en valeur. Pour Camille Idukou (2021, p.34), « elle consiste à souligner une idée en employant l'exagération et l'emphase ». L'hyperbole conduit souvent à l'impossible. Pour Michel Pougeoise (2006, p.249), « une figure de style qui consiste à mettre en relief une idée de manière emphatique en employant des expressions excessives et grandiloquentes, de manière à forcer l'attention des auditeurs ». Dans le corpus, des pseudonymes hyperboliques sont identifiés.

**(17) Kê djó mārō ojmé zhé**

« Même si la femme bouffe 5000f, cela n'est pas un crédit »

Ce pseudonyme exprime une exagération. En effet, dans la société lyélé par le passé, la somme de 5000f équivalait à un million de notre ère. Ainsi, donner une telle somme à une femme pour cause d'affection, c'est exagérer dans ses sentiments. Avec cette hyperbole, l'auteur du pseudonyme accorde plus d'importance à la magnificence de la femme et à son poids dans la société.

**(18) Shíkē opwé jí**

« Une belle-mère ne mange de la sauce de gombo »

Ce pseudonyme exprime aussi une exagération au regard de son sens. En effet, chez les lyéla de Pouni-Nord, comme nous l'avons déjà dit, une belle-mère mérite tout le respect. Cependant, elle est un être vivant comme tout autre. De plus, une belle-mère accomplit et pratique les mêmes activités que les autres femmes. Elle consomme les mêmes nourritures que les autres quand elle est chez elle. Donc, dire qu'elle ne doit pas toucher à la sauce de gombo, c'est exagérer dans sa considération.

**(19) Dábú ekùlì nyar zwē gō**

« La fumée d'un petit fagot a pris la brousse en otage »

Ce pseudonyme est à la fois une prétérition et une hyperbole. En effet, il est une hyperbole du moment où il exprime une exagération. L'exagération s'explique par le fait que la fumée produite par une combustion d'un fagot de bois ne peut en aucun cas prendre toutes les dimensions de la brousse. Nous savons qu'à travers cette hyperbole, l'auteur de ce pseudonyme montre que la force n'est pas relative à la taille d'un individu.

**(20) *Ejě kě ló zwǎ tě***  
« *Une veuve a versé des problèmes* »

Dans ce pseudonyme, le terme qui provoque l'hyperbole est *ló* qui signifie « verser ». La présence de ce terme rend le pseudonyme hyperbolique. En effet, les problèmes ne se versent pas, mais ils sont causés ou engendrés. Lorsque ce terme est utilisé pour parler des problèmes, cela laisse entendre une exagération quant à leur quantité.

#### **2.3.4. La litote**

La litote est une figure de rhétorique qui consiste à déguiser une pensée de façon à la faire deviner, et à lui donner plus de force. Elle provoque chez le récepteur un sens plus lourd, plus amplifié. Autrement dit, caractériser une expression de façon à susciter chez le récepteur un sens beaucoup plus fort que n'aurait fait la même idée exprimée en toute simplicité. Catherine Fromilhague (2010, p. 125), parlant de la litote dit ceci : « *On feint d'atténuer une vérité que l'on affirme implicitement avec force.* » Dans les pseudonymes, les litotes repérées sont toutes négatives. Selon Catherine Fromilhague (2010, p.126), « *la litote négative, en particulier, est une dialogique : l'énoncé négatif réfute polémiqument un énoncé positif implicite qui aurait pu être assumé par quelqu'un d'autre* ».

**(21) *Yadǎ opyèjí***  
« *Le fait d'acheter à manger ne donne pas pouvoir* »

Comme beaucoup de pseudonymes contenant la négation, ce pseudonyme exprime une litote. En effet, l'utilisation de la négation montre que l'auteur met les membres de sa société en garde de façon très stricte contre les maux engendrés par l'insécurité alimentaire. En tant que nom de travail, de compétition, l'auteur appelle par cette litote ses confères au travail afin d'éradiquer totalement cette honte d'insécurité alimentaire.

**(22) *Eciyá byè kúrí***  
« *Le premier raisinier a appelé des oiseaux* »

Ce pseudonyme est un adage qui contient un message fort. Généralement, les adages sont des litotes, car ils font entendre beaucoup par ce qu'ils disent. En effet, l'auteur de ce pseudonyme invite tous les membres de sa société à revenir sur un fait qui lui tient à cœur. Il s'agit ici de la générosité dans la construction sociale. Avec cette litote, il montre que la sympathie génère la solidarité qui est plus constructive. De

ce fait, dans le monde, les individus aiment les sociétés stables, solidaires et accueillantes. En outre, cette générosité permet d'attirer les membres d'autres sociétés.

**(23) Kwàdàrò byě zhú**

« Une chose pourrie a appelé un vautour »

Ce pseudonyme est une litote compte tenu de ce qu'il laisse deviner. En effet, cette litote pointe du doigt les conséquences négatives des conflits dans une société. Une société parsemée de conflits ressemble à un animal en putréfaction dans une brousse profonde. Cette pourriture n'appelle que les vautours et autres animaux carnassiers. Ainsi, au niveau social, l'utilisation de cette litote permet d'appeler les membres eux-mêmes à mesurer les conséquences des conflits afin de revenir sur les normes justes.

**(24) Pěéràdù opana chí**

« Un seul piquet ne peut pas maintenir une calebasse. »

Ce pseudonyme exprime une litote. En effet, l'auteur combat avec effervescence l'individualisme à travers l'utilisation de la négation. Ce qui le motive ou ce qu'il défend, c'est plutôt l'union pour une meilleure construction sociale. L'individualisme fragilise et amène bas une société.

### **2.3.5. La personnification**

La personnification est une figure de style qui consiste à attribuer des caractéristiques humaines à un objet ou à un animal en lui attribuant des paroles, des actions. Dans le corpus, la personnification se perçoit à travers les pseudonymes :

**(25) Min shíkě shò bwə pìlò**

« La belle-mère du feu est décédée de l'autre côté du fleuve. »

Au regard des acteurs principaux mentionnés dans ce pseudonyme, il est clair que ce pseudonyme est une personnification. En effet, il est impossible de parler de mariage d'un objet ou encore moins de la belle-mère d'un objet. Le mariage au sens propre est accordé aux êtres humains et non aux animaux ou aux choses. L'utilisation de cette personnification permet de mettre en évidence des événements qui peuvent plonger toute une société dans une confusion. C'est aussi un dilemme difficile voire impossible à solutionner.

**(26) Píbya obũ kě jí**

« Le bélier ne se marie jamais avec la femme du bouc »

Dans ce pseudonyme, les termes qui permettent de le considérer comme une personnification sont *kē* et *jí* qui désignent respectivement « femme » et « se marier ». Lorsque l'on regarde ces deux termes, il ressort qu'ils ne doivent être employés que pour parler d'un être humain au lieu d'un animal. L'objectif visé à travers cette personnification, c'est de mettre en relief une collaboration impossible de deux personnes de castes différentes. Sous un autre angle, ce pseudonyme étant un nom de guerre, l'auteur établit une différence évidente entre lui et ses antagonistes.

**(27) Dwà púrú zē pyɔ wùni**

« *Le fusil de la pluie a effrayé le roi* »

La personnification est manifestée dans le pseudonyme par l'utilisation du terme « púrú » qui désigne « fusil » en français. Le *púrú* est une invention humaine. Pour ce qui est du vrombissement du tonnerre, il est un fait naturel. Considérer ce bruit tonitruant du tonnerre comme un bruit de fusil, c'est personnifier la foudre. Au niveau social, le but recherché par l'utilisation de cette personnification, c'est de permettre au porteur de se gausser de ses rivaux qui ne feront que fuir dès sa présence.

**(28) Nātú pyē̃ bɔrɔ̃ kē**

« *L'éléphant a couché avec la femme du lion* »

Le terme qui met en clair la personnification dans ce pseudonyme est « *pyē* » qui signifie en français « coucher avec ». En lyèlé, ce terme est propre aux humains. Cependant, pour parler de l'accouplement des animaux, le terme approprié est *jil* qui signifie « s'accoupler » en français. L'objectif recherché par l'utilisation de cette personnification est de mettre en exergue une domination. Autrement dit, c'est de dire que dans un environnement donné, le plus fort ne respecte aucune barrière. Il fait ce qu'il veut. Il peut aussi agir de manière à humilier l'autre

**(29) Dwà shù be pyá cé**

« *La machette de la foudre n'a pas de Fourreau* »

La personnification se manifeste dans ce pseudonyme à travers l'emploi du terme *shù* qui veut dire « machette » en français. En effet, la foudre étant une chose, ne dispose pas de machette, car la machette est un outil fabriqué et utilisé par l'homme. Ainsi, parler de la machette de la foudre, c'est faire d'elle un être humain. Le but recherché à travers cette

personnification est de dire que le porteur n'a pas de comparé, c'est-à-dire qu'il n'a pas d'adversaire.

## Conclusion

Notre étude s'est articulée autour de la question principale suivante : les pseudonymes laudatifs ne constituent-ils pas des figures de rhétorique ? Les préoccupations spécifiques de la présente recherche sont : Comment pouvons-nous classer les pseudonymes laudatifs en figures de styles ? Quelles sont les figures de styles identifiées dans les pseudonymes laudatifs ? Pourquoi les locuteurs ont-ils construit des pseudonymes laudatifs sous forme de figures de style ? L'objectif principal visé est de : insinuer une classification méticuleuse des pseudonymes laudatifs sur le plan stylistique. Les objectifs spécifiques sont : classer les pseudonymes laudatifs en de grands groupes. Identifier les différentes figures de style utilisées dans les pseudonymes laudatifs. Interpréter ces figures de style selon les intentions des porteurs. Des éléments de réponse ont été apportés à cette question en montrant que les énoncés laudatifs chez les lyèla contiennent des figures de style telles que la comparaison et la métaphore (figure de sens), l'hypotaxe (figure de construction), et l'antiphrase ou l'ironie, le paradoxe, la prétéition, l'hyperbole, la litote et la personnification (figure de pensée).

## Références bibliographiques

**ADAM Jean Michel** (1997), *L'argumentation publicitaire*, Paris, Armand Colin.

**ANTOHI, Lilia**, 2010, *Stylistique française*, Cahul.

**BALLY Charles** (1905), *Précis de Stylistique : esquisse d'une méthode fondée sur l'étude du français moderne*, Genève, Eggimann.

**IDOUKOU Camille** (2021), *Utilisation des procédés stylistiques dans les Anele ou thrones chez les Akoyo*, Université Marien NGOUABI (Brazzaville-Congo)

**FONTANIER Pierre** (1968), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.

**FROMILHAGUE Catherine** (2010), *Les figures de style*, Paris, Armand Colin.

**GARDES TAMINE Joelle** (2010), *La stylistique*, Armand Colin.

**KARABÉTIAN Étienne Stéphane** (2000), *Histoire des stylistiques*, Paris, Armand colin.

**MAROUZEAU Jules** (1946). *Introduction au Traité de stylistique latine*, Les Belles Lettres, Paris.

**POUGEOISE Michel** (2006). *Dictionnaire de Poétique*, Belin, France.

**REBOUL Olivier** (2001), *Introduction à la rhétorique*, Paris, P.U.F.